

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## Les Alliés offrent un cadeau au Kaiser pour son anniversaire : Gros succès sur tout le front ; l'ennemi perd 20.000 hommes Au sud de Lille, grande bataille engagée depuis lundi. -- Avance des Russes en Prusse

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Le voyage de M. Millerand à Londres. L'effort anglais. — Après un calme relatif, les Barbares attaquent partout avec violence, partout sans succès. — Les opérations sur le théâtre oriental. Les Russes descendent un zeppelin. — L'Italie offre de s'entremettre entre la Bulgarie et la Roumanie. — Une nouvelle preuve de la préméditation des Boches. — Les Etats-Unis et le Kaiser. Dernière heure.**

Le voyage de M. Millerand à Londres comporte un premier avantage qui n'est pas négligeable, celui de nous faire connaître, d'une façon plus précise, la valeur de l'effort anglais.

Il est bon de le détailler. Nombreux sont les Français, en effet, qui — à tort, c'est entendu, mais avec des apparences de raison — estiment que nos alliés d'Outre-Manche paraissent nous apporter un concours par trop modeste ; un concours qui n'est pas en rapport avec le bénéfice considérable que la victoire finale doit assurer à John Bull.

Celui qui, chez nous, n'est pas dans le secret des opérations ne pouvait, jusqu'à aujourd'hui, juger ce concours que d'après ce qu'il voyait :

1° Surveillance des mers.  
2° Participation aux opérations de l'armée régulière anglaise et des renforts hindous ou Canadiens, c'est-à-dire de 250.000 hommes environ.

Evidemment, ce n'était pas là un effort pouvant soutenir la comparaison avec celui, formidable, de notre pays ; et, cependant, l'Angleterre a, pour le moins, un intérêt aussi grand que la France à détruire la puissance germanique.

Heureusement, les Barbares, détestables psychologues ont, par deux raids fameux, excité le ressentiment d'Albion.

Souhaitons que les dépêches qui annoncent le départ de Friedrichshafen de deux nouveaux zeppelins de dimensions colossales, munis, chacun, de bombes, d'un aéroplane et d'un hydroplane, soient exactes. Nos alliés en concluraient, une fois de plus, qu'il serait prudent d'en finir au plus vite avec la horde germanique.

En attendant, comme nous l'écrivions plus haut, le voyage de M. Millerand a eu ce premier résultat de nous faire connaître d'une façon plus précise l'action anglaise. Le Temps la résume merveilleusement dans les lignes qui suivent :

Une armée nouvelle a été organisée, créée par lord Kitchener. Cette armée représente dès à présent plus de dix corps d'armée, dont les premiers détachements sont déjà en France, et M. Millerand a pu visiter d'autres troupes prêtes à partir. Il a admiré les magnifiques résultats de l'impulsion britannique, d'autant plus que ces forces nouvelles ont été formées et équipées de toutes pièces, il n'existait

pour elles ni un fusil, ni un canon, ni un équipement. L'Angleterre a fabriqué tout ce matériel, tandis que ses usines pourvoient aux fournitures militaires, auxquelles la France et la Russie, paralysées par la mobilisation, ne pouvaient subvenir. En même temps la Grande-Bretagne entretenait en Mésopotamie, en Egypte, en Afrique les troupes nécessaires pour tenir en échec les complots des Allemands. D'autres contingents déjà en préparation font prévoir que le concours militaire britannique sur le continent européen atteindra dans peu de mois le chiffre d'un million d'hommes ; et si tout cela est insuffisant, le gouvernement anglais a déclaré qu'il n'hésiterait plus devant le service obligatoire.

Par leurs atrocités et leurs assassinats, les Allemands ont cru terroriser les alliés et avancer, par la peur, l'heure de la paix. Ils peuvent constater que les massacres de civils, sans utilité militaire, ont simplement accru l'horreur et le mépris qu'ils inspirent au monde entier.

Au lieu d'arriver à leur but de détendre les énergies et les volontés, chez nous, les Barbares accroissent notre volonté inébranlable d'en finir au plus vite et une bonne fois avec une guerre qui mettra un terme à la menace constante qui, depuis un quart de siècle, pèse sur l'Europe.

Les Allemands peuvent, à l'aide de leur flotte aérienne, assassiner, massacrer, éventrer femmes et enfants, rien n'arrêtera la marche implacable des événements.

Journée plus calme, avant-hier. Aucune action décisive sur tout le front. Que le pays maîtrise ses nerfs. Il en sera, sans doute, ainsi tant que les Anglais n'auront pas débarqué tous leurs renforts.

Cependant l'ennemi marque une fois de plus son impuissance. Il a attaqué avec violence dans la région de La Bassée, aux environs de Perthes et en Argonne. Partout, il note des échecs, accompagnés de pertes sérieuses.

A St-Mihiel, notre artillerie a détruit de nouvelles passerelles établies par l'ennemi sur la Meuse. Notre action dans cette région nous laisse espérer qu'on pourra, prochainement, chasser les Boches de l'enclave qu'ils détiennent sur la Meuse.

Le communiqué de cette nuit indique une activité nouvelle et plus grande de l'ennemi. Il attaque avec violence dans la région de Tracy-le-Val et à l'ouest de Craonne. Il marque, après chaque attaque, un léger avantage que les contre-attaques admirables de nos vaillantes troupes ne lui permettent pas de conserver. Sur ces deux points, les pertes allemandes ont été considérables.

Les Barbares ont encore dessiné quatre attaques nouvelles en Argonne ; ils ont été vigoureusement repoussés.

L'impuissance de l'ennemi à marquer un succès sérieux est absolue.

Sur le front oriental, les combats se ralentissent sur la Bzoura et la Rawka. Il est à peu près certain que les Allemands ont retiré des troupes du centre de la Pologne pour les porter vers leur aile droite, afin d'enrayer l'avance Russe en Hongrie.

Là, cependant, nos alliés ont marqué un succès sérieux, ils ont réussi à se rendre maîtres des passes qui débouchent sur la Transylvanie. Et comme la rigueur de la température ne permettra pas aux Austro-Allemands de creuser des taupinières, le

sol étant fortement gelé, il faudra bien accepter le combat sur terre ; on devrait donc avoir, dans cette région, une solution rapide.

Aucune nouvelle n'est fournie sur les opérations du nord de la Pologne et de la Prusse orientale.

Dans le Caucase, pas de changement ; les Turcs sont toujours en mauvaise posture.

A signaler, enfin, deux succès de nos alliés dans la Baltique : un de leurs sous-marins a torpillé un croiseur allemand qui a pu, cependant, bien qu'endommagé, regagner un port prussien ; et un zeppelin qui bombardait Libau a été descendu par les canons de nos amis.

On a reçu à Petrograd un télégramme de Bucarest déclarant que l'Italie avait proposé d'être l'intermédiaire entre la Roumanie et la Bulgarie pour la conclusion d'une entente entre ces deux Etats.

Nouvelle agréable à plusieurs titres : C'est la preuve que la Bulgarie comprend, enfin, son intérêt et qu'elle est disposée à se rapprocher de nous ; ensuite cette entente donnerait toute facilité à la Roumanie d'entrer en scène sans délai ; enfin, l'intervention de l'Italie est la preuve manifeste que le concours de Rome suivra celui de Bucarest.

L'intervention de l'Italie est d'autant plus certaine aujourd'hui que le nouveau ministre autrichien, le baron Burian, vient de faire une importante déclaration. Le Neues Wiener Tageblatt, organe du ministère des affaires étrangères autrichien, dit, en effet, que le baron Burian a déclaré qu'il refuserait toute cession de territoire à l'Italie et à la Roumanie, même si ce refus rendait inévitable leur intervention.

Il est incontestable qu'il ne reste plus aux Italo-Roumains qu'une seule solution pour réaliser leur unité nationale : entrer dans le conflit. Le plus tôt sera le mieux.

Alors que l'Allemagne s'efforce de rejeter sur la Triple-Entente la responsabilité de la guerre, et bien que personne, aujourd'hui, ne soit dupe des hypocrites manœuvres de Berlin, il est bon, chaque fois qu'une preuve nouvelle surgit, de la mettre en évidence.

L'ancien ministre roumain, M. Jonesco, qui depuis longtemps pousse son pays à entrer dans le conflit vient d'établir une fois de plus que la guerre a été voulue par l'Autriche. Voici, en effet, ce qu'il a déclaré au correspondant du Giornale d'Italia :

En avril dernier, par conséquent avant l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, le marquis Pallavicini, ambassadeur autrichien à Constantinople, s'est arrêté à Bucarest pendant quelques jours en retournant de Vienne à son poste. Il eut une audience du roi Charles et il me fit aussi visite. Il commença par tenir des propos vagues, me demandant si l'Autriche, en cas de besoin, pouvait compter sur l'appui de la Roumanie ; dans le cas contraire, il lui faudrait chercher d'autres amis dans les Balkans. Il faisait évidemment allusion à la Bulgarie. Je l'ai écouté avec surprise et lui ai répondu qu'entre Vienne et Bucarest il y avait de bonnes relations d'amitié, mais que je ne voyais pas de menaces d'orage à l'horizon et que je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire. Il mit alors les points sur les i et parla des menaces serbes.

Comment pouvez-vous penser, lui dis-je, que la Serbie menace votre empire ? C'est un petit pays qui sort exténué de deux guerres, qui a à digérer le plat macédonien, qui doit se garantir d'une agression bulgare. Il serait absurde que la Serbie pensât à provoquer la puissante monarchie voisine.

Mais le marquis Pallavicini insista et alléguait la nécessité dans laquelle se trouve tout Etat de prévenir le danger. Je compris et lui dis :

Mais c'est la théorie de la guerre préventive !

Je vis alors que l'Autriche déjà pensait à provoquer la guerre.

Et parbleu, c'est ce que le journaliste Harden déclarait avec crânerie au début des hostilités : « Cette guerre, c'est nous qui l'avons voulue... »

Mais aujourd'hui que les responsabilités sont terribles et que la Duplice est assurée de la défaite, elle voudrait tromper l'opinion.

Peine inutile. Le monde est fixé !

Les Allemands ont fait de vaines tentatives pour essayer d'empêcher les Etats-Unis de livrer, à la Triple-Entente, de la contrebande de guerre. Berlin ayant la mer fermée, émettait la prétention d'interdire les marchés américains aux Français et à leurs alliés.

Les Etats-Unis viennent de faire à cette étrange prétention la seule réponse possible. Elle peut se résumer ainsi :

Les marchés du Nouveau-Monde sont ouverts à toutes les puissances ; les Austro-Allemands peuvent s'y approvisionner comme les puissances de la Triple-Entente !

Le Kaiser a dû trouver que les Etats-Unis avaient l'ironie cruelle !

A. C.

**DERNIÈRE HEURE.** — Nos télégrammes parisiens nous informent, au dernier moment, qu'une violente bataille se déroule depuis lundi, dans le Nord. Notre correspondant affirme, également, que les Russes progressent sérieusement en Prusse. (Voir nos télégrammes).

### Le Kaiser en Flandre

Le correspondant du « Daily Express » en Flandre-télégraphie :

« Le Kaiser est arrivé au quartier général des Flandres afin d'assister aux opérations qui auront lieu demain en l'honneur de son anniversaire.

« Le secret est gardé sur l'endroit exact où il se trouve, par crainte d'une attaque aérienne, mais les soldats allemands postés près de la frontière, affirment que le Kaiser sera aujourd'hui au milieu de celles de ses troupes qui font face aux positions anglaises. »

### Le combat naval de la mer du Nord

Tous les vaisseaux de guerre britanniques qui ont pris part au combat naval de dimanche dernier sont rentrés.

Le croiseur cuirassé *Lion* et le contre-torpilleur *Meteor* ont reçu des avaries rapidement réparables.

Les pertes anglaises dans ce combat sont de 14 tués et 29 blessés.

Le *Lion*, avec ses compartiments avant inondés par suite de la pénétration d'obus au dessous de sa ligne de flotaison, était remorqué par l'indomptable.

Le contre-torpilleur *Liberty* avait pris le *Meteor* en remorque.

De fortes escortes de contre-torpilleurs accompagnaient les deux vaisseaux.

Les pertes sur le *Lion* étaient de 17 blessés ; sur le *Tigre*, de 10 tués, dont un officier, et de 11 blessés, dont 3 officiers ; sur le *Meteor*, de 4 tués et 1 blessé.

On ne croit pas qu'il y ait d'autres pertes, mais le rapport complet de l'amiral sir David Beatty est attendu.

### « Chiffon de papier »

#### Réponse de Sir Edward Grey à M. Bethmann-Hollweg

Le Foreign Office répond aux déclarations récemment faites par M. Bethmann-Hollweg à un journaliste américain pour expliquer la célèbre expression : « Chiffon de papier ». Sa réponse est la suivante :

« Ce que M. Bethmann-Hollweg a dit, c'est que la Grande-Bretagne, en demandant à l'Allemagne de respecter la neutralité de la Belgique, allait faire la guerre juste pour un mot, pour un « chiffon de papier ». Le chancelier allemand demande maintenant à l'opinion américaine de croire qu'il a voulu dire exactement le contraire de ce qu'il a dit, mais les arguments par lesquels il cherche à soutenir sa cause sont en contradiction avec les faits patents. »

Sir Edward Grey examine ensuite point par point les déclarations de M. Bethmann-Hollweg et n'a aucune peine à les réfuter avec preuves à l'appui.

### L'offensive allemande brisée en Haute-Alsace

L'offensive allemande a été arrêtée au pied de Hartmannswillerkopf dans une série de combats acharnés qui ont parfois pris la forme de sanglants corps à corps et d'engagements à l'arme blanche à travers les fourrés, les deux adversaires progressant ou reculant alternativement de quelques mètres.

La lutte rappelle, à ce que disent les Allemands, le caractère qu'elle revêt dans l'Argonne, avec l'exception que les Français n'ont pas eu le temps d'organiser leurs positions avec le même raffinement.

### Les pertes allemandes à Ypres le 25

Des militaires arrivés d'Ypres donnent des détails sur l'attaque d'avant-hier.

Les Allemands se jetèrent en masses compactes sur nos lignes qu'ils espéraient enfoncer, mais nos mitrailleuses firent dans leurs rangs des trous épouvantables, fauchant littéralement leurs lignes. Lorsque les renforts chargés de soutenir l'attaque se présentèrent, ils furent repoussés par un feu si violent d'artillerie qu'ils durent faire demi-tour sans soutenir le mouvement des troupes d'attaque, laissant de nombreux morts sur le terrain.

Nos pertes ont été insignifiantes ; celles des Allemands sont très importantes.

### ECONOMISEZ

De Munster on signale que les autorités militaires ont lancé une ordonnance invitant la population à économiser le savon, parce que les graisses et autres ingrédients, employés à sa fabrication, ne peuvent plus être importés en Allemagne : les approvisionnements d'huile de coton ne tarderont pas, en effet, à être épuisés et l'usage de la féculé, pour la fabrication du savon, est interdit. Le mot d'ordre donné à la presse allemande est maintenant : « Economisez les ressources du pays, l'Allemagne est gênée en ce qui concerne les

farines, les blés, les pétroles, les cotons, les métaux et quantités d'autres choses. »

### La marche des Russes

Communiqué du grand état-major russe. — A l'est de la région de Pilsken, nos troupes ayant pris l'offensive, le 25 janvier, ont repoussé l'ennemi sur la ligne Malvishchen Lasdenhen et, en maints endroits, l'ont délogé, par des combats à la baïonnette, des positions qu'il occupait.

Sur la rive droite de la Vistule inférieure, des actions de détail entre avant-gardes, des fusillades sont signalées dans la journée du 25 janvier.

Dans la région de Vyshegrad, le feu de notre artillerie a démoli un poste vigie de l'ennemi sur la rive gauche de la Vistule.

Les Allemands ont tenté de nouveau à maintes reprises, sur la rive gauche de la Vistule, de prendre l'offensive dans la région des villages de Borjimmoff et de Goumino, notamment dans la soirée du 24 et dans l'après-midi du 25 ; mais, chaque fois, ils ont été repoussés, subissant de lourdes pertes.

Dans la région des villages de Grabskieboudy et de Rouda, au nord-est de Skornevize, notre feu a fait taire deux batteries allemandes.

En Galicie, l'activité de l'ennemi s'est montrée particulièrement vive sur le front Astink Oujok-Nidneversk Galdanka, où l'adversaire, en outre d'un feu violent d'artillerie, essaya de prendre l'offensive sur divers points, mais il fut partout repoussé.

En Bukovine, aucune modification importante.

### Une colonne autrichienne battue par les Monténégrins

Une colonne autrichienne, sous la protection d'un feu violent de l'artillerie des forts de Cattaro et des navires de guerre, a attaqué les troupes monténégrines dans le but de les déloger de leurs positions.

Après un combat acharné, les Autrichiens ont été repoussés avec de grandes pertes.

### Sur le front du Caucase

(Communiqué de l'armée du Caucase). — Dans la région au delà du Tchoreckh, dans la direction d'Olty, combats d'une importance secondaire. Aucun changement sur les autres fronts.

### La misère à Vienne

Le « Zeit », de Vienne, fait une peinture lamentable des combats quotidiens qui ont eu lieu à Vienne pour obtenir un peu de pain. La moitié des boulangers ont été obligés de fermer leurs boutiques à cause du manque de farine ; les autres achètent de la farine en Hongrie, au double prix légal.

Les femmes et les enfants attendent devant les boulangeries, longtemps avant l'ouverture des magasins, sachant bien que les premiers seuls pourront être servis.

Ils cachent alors les pains sous leurs vêtements pour qu'on ne leur vole pas pendant le trajet du retour jusqu'à leur maison.

La population de Trieste a été,



hier, pour la première fois approvisionnée de pain de guerre. C'est un horrible mélange fait de maïs, d'avoine, de seigle, d'orge, de haricots, de pommes de terre, de châtaignes, de son et de paille haché ; tout cela est mêlé dans des proportions égales et ce pain, vraiment complet, coûte six sous la livre. Les consommateurs se plaignent qu'il soit aussi lourd que du plomb.

### La crise austro-hongroise

La semaine dernière, à Kovosana, une Hongroise portant dans les bras son enfant de huit mois qui venait de mourir, se mit à invectiver l'armée ; l'incident tourna en émeute, on dut en hâte faire venir des troupes de Kezdivasarkely ; celles-ci tirèrent d'abord en l'air, mais ordre fut bientôt donné de frapper les révoltés à coups de crosse. Le combat dura jusqu'à la nuit et nombreuses furent les victimes.

### Le trésorier-payeur aux armées Desclaux est arrêté pour vol et incarcéré

La police a procédé à l'arrestation d'un trésorier-payeur général de l'armée et d'une dame fort riche demeurant place Vendôme, sous l'inculpation de vol de fournitures militaires.

La personne arrêtée pour irrégularités financières serait M. Desclaux, percepteur de la ville de Paris. Depuis la guerre, il avait été mobilisé comme payeur aux armées.

Il est inculpé de s'être approprié des colis contenant des denrées ou des objets destinés au service de l'intendance.

La dame dont il est parlé plus haut dirige, à Paris, un commerce de haut luxe. Elle a été laissée en liberté provisoire.

M. Desclaux, qui est âgé de 51 ans et est officier de la Légion d'honneur, a été chef de cabinet de M. Caillaux.

## CHRONIQUE LOCALE

### BON TRAVAIL

Pendant que les Boches sont bousculés partout sur le front par les troupes alliées, il est une lutte qui dans l'intérieur, doit être menée avec vigueur contre les mercantis, marchands de bric-à-brac, tousjours espions du Kaiser.

Dans les principales villes de France, on organise des expositions-musées dans le but de faire disparaître de notre pays toute trace du commerce austro-allemand.

Commerçants, industriels français répondent avec enthousiasme à cette œuvre de salubrité nationale qui ne peut manquer de donner de bons résultats.

La chasse aux produits boches s'impose partout, et c'est ainsi que l'Académie de médecine s'est elle-même préoccupée de la question, qui est vitale pour notre pays.

Dans la dernière séance de l'Académie de médecine, M. Albert Robin a communiqué un travail sur les agents médicamenteux importés d'Allemagne en France. Depuis des années, a-t-il constaté, nous payons à l'Allemagne un tribut de plusieurs millions pour des médicaments déconseillés en France, et que l'Allemagne nous renvoie avec des noms de fantaisie ou en augmentant singulièrement la valeur. Or, la plupart des marques commerciales qui dénomment ces produits sont sans valeur légale. Les médecins et les pharmaciens français rempliront donc un devoir patriotique en s'abstenant de prescrire et de délivrer des produits austro-allemands.

En terminant, M. A. Robin a demandé à l'Académie de médecine d'ouvrir une discussion sur cette question qui touche de si près aux intérêts des malades et à la fortune publique.

La commission des remèdes secrets a été saisie de la question, et rédigera s'il y a lieu un rapport qui sera soumis à l'examen de l'Académie.

Nul doute que cet examen ne soit conforme aux sentiments de tous contre les produits et contre les commerçants boches.

Au cours des ventes de laine qui ont eu lieu à Sydney, le commissaire-priseur a refusé d'accepter les enchères des acheteurs allemands.

Une discussion éclata à propos d'un lot, qui fut soumis à nouveau aux enchères et, finalement, adjugé à une maison française au prix qui avait été offert par les Allemands.

D'autres enchères mises par des Allemands ayant été de nouveau refusées, les représentants des

maisons allemandes, se voyant dans l'impossibilité d'acheter, quittèrent la salle.

Voilà la lutte bien engagée : industriels, commerçants, acheteurs n'ont qu'à boycotter les commerçants et les produits boches : ce sera du bon travail, cela.

Battus sur tous les terrains, les esclaves du Kaiser seront bien obligés de se soumettre.

L. B.

### BILLET AU KAISER

Mon vieux Kaiser, moi, je te plains !

Et j'en lève. Pauvre toi, qui croyais bien à une année, 1915, toute de gloire, te voilà obligé à un triste jour anniversaire. Toi, habitué à tant de dons, de compliments, de charcuteries et de violettes, te voici seul, navré et avoué-entre nous, très perplexe sur le sort de tes armées et de tes navires, te voilà, dis-je, plus vieux d'un an et moins sûr encore de ton étoile, plongé dans le doute affreux.

En somme, mon grand César, ôte un instant tes aigles-couvre-chef si lourds pour ta pauvre tête ; enlève un moment ton manteau tellement impérial et tellement vaste pour tes épaules fatiguées ; retire tes bottes énormes, mais vernies de chef errant d'insuccès en insuccès et revoyons ensemble l'année qui tombe en trainant encore l'insolence de tes moustaches et les quelques illusions qui te restaient sur ton génie stratégique et sur ta puissance mondiale.

Janvier 1914. Un poète l'appelle Dieu ; un autre Auguste et des millions de bonnes gens vivent, en ton honneur et à leur santé, des chopes énormes de bière pâteuse. C'est la gloire !

Février. Une ombre ! Ton grand dadais de fils te porte ombrage ; il veut de la gloire lui aussi et déjà.

Mars. Ce nom guerrier te fait décider enfin de préparer ton glaive. Tu désires écrire une grande page pour l'Histoire, pour ton Histoire surtout. Et, dans un endroit discret, tu l'y prépares en cachette.

Avril, mai. Des fleurs, de l'amour, du soleil pour les uns. Pour toi, des rêves de triomphe, des songes de batailles et... des télégrammes qui te confirment que tout va bien ; ton armée est quasi prête, la France dort ou se chamoie, l'Angleterre est confiante, les plages belges abritent les enfants de tes guerriers.

Juin. Ton ami tombe : le prétexte est trouvé. Les Serbes te serviront. Qu'est-ce que c'est que des Serbes pour un empereur d'Oxitan ? Il fallait un motif... le voilà. Et tu vois déjà ton apothéose future assurée.

Juillet. Tu vas monter à cheval et entrer dans la gloire. Que tu es beau, flâné d'un pauvre homme que tu traînes derrière toi en l'appelant le Dieu allemand.

Août. Deutschland über alles... Oui... Septembre. Un général. Un nommé Joffre même pas baron, pas même « von » qui se permet de te résister... Te résister !... A toi... Te méfies-tu ? ton étoile commence à disparaître, la lumière s'annonce, elle vient du Nord.

Octobre. Quelques misérables Anglais et quelques petits Belges aident les Français de Joffre. Tu souris. Tu vas leur montrer un empereur d'Allemagne dans toute sa splendeur. Ils connaissent déjà Kultur... ils vont connaître enfin ta puissance... Quelques femmes et quelques vieillards, aussi quelques enfants malheureusement la connaissent déjà...

Novembre. Tu n'es pas allé à Paris. Tu n'as pas voulu, n'est-ce pas ? mais tu vas aller à Calais. C'est décidé... l'acte de grèves... Décembre. Vilain hiver. Ta flotte a joué de malheur. Mais tes zeppelins sont prêts. L'Europe n'a qu'à bien se tenir.

Janvier 1915. Tu n'es pas allé à Calais, mais tu n'as pas voulu. Tu as failli aller à Soissons, mais tu n'as pas voulu. Kaiser, mon vieux croix de fer, n'aurais-tu pas de chance ou perdrais-tu du temps... les Américains commencent à douter de toi.

Et voici que tes bateaux qui, une fois encore, allaient essayer de bombarder quelques civils anglais, rencontrent un ennemi sérieux. Malheur ! Ces Anglais sont d'une brutalité ! Est-ce donc qu'ils se figuraient qu'une flotte allemande s'est créée pour combattre. Quels sauvages.

Une flotte allemande, ça bombarde tant qu'on ne lui répond pas. C'est comme les navires aériens, n'est-ce pas, Kaiser.

Et puis quoi, du moment que les gros navires fuyaient, fallait-il les poursuivre ? N'est-ce pas injuste et méchant. Ah ! ces Anglais...

Pauvre vieux ! Non seulement, tu n'es pas allé où tu voulais, non seulement ils ont détérioré tes bateaux ; non seulement Joffre et les siens, ont arrêté l'élan de tes hordes et quelque peu bousculé le socle de ta réputation dorée sur tranchées de chef invincible, non seulement ces bougres de Russes te forcent à penser à l'avenir, mais voici qu'ils viennent, la veille de ton anniversaire, de te brouiller avec les tiens. Où donc est ton tonnerre ?

Car, j'ai appris, mon vieux Kaiser, que tu avais des ennus avec ce cher petit Kronprinz et son frère. Ces sacrés gosses se croyaient du génie et te portaient ombrage, avec des idées pareilles. Tu as dû intervenir et leur tirer les oreilles. La maman est furieuse et voilà le ménage momentanément brouillé. Pas de veine, décidément, mon César.

Au fait, j'y songe. As-tu toujours « Gott mit Uns » ? Peux-tu toujours crier Dieu avec nous. Après tant d'inutiles tueries, de barbares indignes d'un vrai chef, la banqueroute commerciale ne s'est-elle pas retournée et n'est-ce pas cette fois... « Nous avec Dieu » ?

A. DE GOBART.

(Agence Paris-Télégrammes).

### Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour du régiment, nous relevons les suivantes du 131<sup>e</sup> territorial :

Ordre du régiment n° 17

Le Lieutenant-Colonel commandant le 131<sup>e</sup> Régiment d'infanterie est heureux de porter à la connaissance des troupes sous son commandement, les faits suivants qui par suite de la modestie des officiers cités ci-après, ne sont parvenus à sa connaissance que tardivement.

— Le 28 novembre 1914 vers 15 heures, les tranchées occupées par la 4<sup>e</sup> Compagnie en avant de St-Hilaire-le-Grand, ont été violemment bombardées, les Lieutenants Maury et Cocula ont par leurs sang-froid et leurs encouragements, maintenu le moral de leur troupe.

Le lendemain à la même heure, la tranchée fut bombardée de nouveau. Un obus tomba sur l'abri occupé par les Lieutenants Maury et Cocula, provoquant un éboulement les ensevelissant presque et les blessant légèrement. Ces officiers ont continué leur service jusqu'au lendemain soir et ont attendu ce moment pour faire appel aux soins du médecin major.

Ils ont aussi donné à leur troupe un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

Le Lieutenant-Colonel Signé : de GALEMBERT.

MM. Maury et Cocula sont deux de nos excellents compatriotes.

M. Maury est conseiller municipal et négociant à Souillac.

Nous leur adressons nos vives félicitations.

### Médaille militaire

Notre compatriote Jean Lacarrière, de Bétaille, maréchal des logis aux dragons, a été décoré de la médaille militaire pour sa belle conduite au feu.

Nos félicitations.

### Blessé à l'ennemi

Nous voyons dans le Bulletin des *Langues Modernes* que M. Boussagol, professeur d'espagnol au lycée de Montpellier, a été blessé à l'ennemi.

M. Boussagol a été professeur au Lycée de Cahors où il a laissé d'excellents souvenirs.

Tous nos vœux pour un complet rétablissement.

### Nécrologie

Jeuudi matin, est décédé à Cahors, Mme Brassac, veuve de notre ancien confrère M. Brassac, directeur du *Republicain du Lot*. Mme veuve Brassac était âgée de 80 ans.

Nous prions son genre, M. Besse, caissier à la Caisse d'épargne de Cahors et sa famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

### Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

VOL DE COLIS DANS LE TRAIN

Joseph Mégès, agent militaire, né le 22 janvier 1871, à Peyrilles (Lot), est accusé d'avoir en septembre, octobre, novembre et décembre dernier, volé divers objets au préjudice de la Compagnie d'Orléans ; des colis furent trouvés au domicile de Mégès, qui a fait des aveux complets ; son casier judiciaire est blanc.

M<sup>e</sup> Laynevèze rappelle la condamnation prononcée il y a trois semaines ; les juges trouveront les mêmes faits, les mêmes causes les mêmes excuses et, comme ce fut jugé alors, ils permettront, par la durée de la peine prononcée, que Mégès puisse se réhabiliter au bout de cinq ans par une conduite irréprochable ; les antécédents de Mégès autorisent à prévoir que cette réhabilitation aura lieu et qu'il pourra reprendre honorablement sa place dans une famille qui compte, à cette heure, trois de ses membres qui défendent la patrie.

Le Conseil de guerre a déclaré Mégès à l'unanimité coupable des vols qui lui sont imputés, a écarté la circonstance aggravante de l'état de guerre et, par six voix contre une, l'a condamné à huit mois de prison.

### Boeuf égaré

Région Pélaçoy-Catus. Prévenir propriétaire. Victor DAJEAN, Cras, par Lauzès.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 27 JANVIER (22 h.)

### La situation

L'ennemi a tenté un coup de main, la nuit dernière, dans le bois de Saint-Mard (région de Tracy-le-Val). Après une vive fusillade, il a fait exploser des mines qui ont bouleversé nos tranchées sur un front de 50 mètres, mais il n'a pu s'y installer en raison des tirs de barrage exécutés par notre artillerie. Ces tranchées ont été réoccupées et remises en état.

A l'ouest de Craonne, la nuit a été calme. Les combats des 25 et 26, dans cette région, ont présenté la physionomie suivante :

Après un bombardement prolongé et intense de projectiles de gros calibre et de bombes, l'infanterie allemande a attaqué sur le front Heurtebise-bois Foulon ; elle a été repoussée partout avec grosses pertes, sauf à la Creute. Un éboulement provoqué par la chute de gros projectiles a obstrué l'entrée d'une ancienne carrière qui servait de magasin et d'abri à la garnison de nos tranchées de la Creute (deux compagnies). Ces troupes s'y sont trouvées prises. L'ennemi, ayant ainsi pris pied à la Creute, s'est infiltré dans le bois Foulon et rendu, intenables les tranchées avoisinantes, que nous avons dû évacuer. Les contre-attaques, qui nous ont rendu une bonne partie du terrain perdu, ont été très brillantes.

L'ardeur de nos troupes s'est montrée au-dessus de tout éloge. L'ennemi a subi des pertes très élevées ; il a laissé un millier de cadavres sur le terrain. Les prisonniers faits appartiennent à quatre régiments différents, ce qui montre bien l'importance de l'attaque.

En Argonne, vers Saint-Hubert, une attaque allemande a échoué.

Dans la journée, trois nouvelles attaques, exécutées à deux heures les unes des autres, ont été vigoureusement repoussées.

La nuit du 26 au 27 a été calme en Alsace et dans les Vosges.

Rien d'important n'est signalé sur le reste du front.

## Communiqué du 28 Janv. (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

### L'ANNIVERSAIRE DU KAISER

Le gros effort annoncé se produit : il tourne à la confusion de l'ennemi.

Le 27 janvier était la date anniversaire de l'empereur d'Allemagne.

Nos adversaires avaient annoncé à cette occasion un gros effort. Il s'est produit : il n'a pas tourné à leur avantage !

Nous progressons partout : L'ennemi est repoussé partout

La journée a été bonne pour nous sur toute l'étendue du front.

Toutes les attaques allemandes ont été repoussées, toutes les attaques françaises ont progressé.

### Beau travail d'artillerie en Belgique

En Belgique, les positions de l'ennemi ont été canonnées et plusieurs de ses tranchées ont été démolies.

Au sud de la Lys, l'artillerie anglaise a battu les routes et les points de rassemblement des troupes allemandes.

L'infanterie ennemie rejetée dans ses tranchées par notre feu

Dans les secteurs d'Arras, Albert, Roye, Noyon et Soissons, canonnées et fusillades intermittentes sur divers points. L'infanterie ennemie a tenté de sortir de ses tranchées pour attaquer, elle y a été aussitôt repoussée par notre feu intense.

### Echec ennemi et grosses pertes

Dans la région de Craonne, les pertes totales subies par les Allemands les 25 et 26 atteignent, certainement, l'effectif d'une brigade. Les prisonniers allemands ont tous l'impression d'avoir subi un gros échec.

### Nos pertes

Nos pertes en tués, blessés ou disparus, pour les deux journées, sont de 800 hommes environ et s'expliquent, à la fois par l'intensité du combat et par l'effondrement partiel, signalé, hier, d'une ancienne carrière où deux compagnies s'étaient abritées pendant le bombardement et se sont trouvées emmurées. Elles ont dû tomber vivantes aux mains de l'ennemi pendant la première partie de l'attaque.

Nous reprenons tout le terrain perdu

Nos contre-attaques nous ont rendu la totalité du terrain disputé.

Notre artillerie maîtrise les canons ennemis

Dans les secteurs de Reims et de Reims à l'Argonne, duel d'artillerie où notre artillerie lourde a maîtrisé les batteries ennemies.

L'ennemi refoulé en Argonne

Comme il a été dit hier, trois attaques en Argonne, à Fontaine-Madame, à 6 heures, à 10 heures et à 13 heures le 24, ont été complètement refoulées.

Il est également repoussé au Sud de Saint-Mihiel

Il en a été de même de trois attaques allemandes au bois d'Alilly, au sud-est de St-Mihiel.

Des détachements ennemis ont été repoussés à Parroy et Bures.

## Progrès très sérieux dans les Vosges

Dans les Vosges, nous avons progressé sensiblement au nord de Senones ; sur les pentes du Signal-de-la-Mère-Henry notre gain est d'environ 400 mètres. Il en est de même au sud-ouest de Senones et dans le Ban-de-Sapt, près Lunois où nous avons gagné du terrain et entamé les défenses accessoires ennemies.

## Nous avançons également en Alsace

Progression également en Alsace, dans la région de Amertzwiller et Burnhaupt-le-Bas ; le terrain conquis a été conservé.

Près de Cernay, une attaque d'un bataillon ennemi a été repoussée.

## L'ennemi aurait perdu Vingt mille hommes

D'après le nombre des morts trouvés sur le terrain les 25, 26 et 27 à l'est d'Ypres, à La Bassée, à Craonne, en Argonne, en Wœvre et dans les Vosges, les pertes ennemies au cours des trois journées paraissent supérieures à VINGT-MILLE hommes.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

### VIOLENTE BATAILLE EN BELGIQUE

On télégraphie de l'Eluse : Une bataille importante se déroule dans les Flandres. Un très violent combat est engagé depuis lundi entre Béthune et La Bassée. Les détails manquent.

### La Hollande proteste contre les procédés allemands

On mande de La Haye : Le Gouvernement Hollandais adresse une nouvelle protestation sérieuse, au gouvernement allemand, contre les arrestations arbitraires de sujets hollandais.

### La presse Danoise proteste également

De Copenhague, on affirme que la presse danoise proteste énergiquement contre les reconnaissances aériennes allemandes.

### L'attitude Italienne

On mande de Rome : Dans les milieux officiels italiens, on considère que l'intervention limitée ne produirait pas plus d'avantages que la neutralité absolue.

### Le navire « Dacia »

On télégraphie de New-York : Le navire Dacia est retenu par des complications nouvelles. *(Le Dacia est ce bateau qui devait porter du coton en Allemagne ; les Anglais avaient déclaré qu'ils ne permettraient pas au navire d'arriver à destination.)*

### Les Turcs en Egypte

On mande du Caire : Les engagements commencent entre Turcs et Anglais près du Canal de Suez.

### L'AVANCE RUSSE EN PRUSSE

Un télégramme de Pétrograd affirme que les Russes font de sérieux progrès en Prusse-Orientale. Ils se trouvent, en ce moment, près d'Instenbourg, entre Gumbinnen et Königsberg.

### On fusille en Turquie

Le commandant du 11<sup>e</sup> corps d'armée turque a été fusillé sur l'ordre d'Enver pacha.

### On appelle l'arrière-ban en Autriche

On télégraphie de Budapest : Le landsturm hongrois de 19 à 24 ans sera appelé. *(Le Landsturm est, en Hongrie, l'armée auxiliaire.)*

### Le problème de l'alimentation inquiète l'Allemagne

On télégraphie de Berne : L'Allemagne prend des mesures excessivement rigoureuses pour la réglementation de l'alimentation qui commence à devenir difficile de l'aveu des autorités.

### Toujours la question des « Ventres » !

Le bourgmestre de Dusseldorf avoue que l'Allemagne a seulement les 3/5 des céréales qui lui sont nécessaires. La fabrication de l'amidon est supprimée. Les municipalités doivent acheter des conserves de viandes principalement.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles de toutes sortes de notre correspondant parisien :

1<sup>o</sup> Une grosse bataille serait engagée, depuis lundi, au sud de Lille. Les détails manquent, mais nous avons l'espoir que notre commandement aura pris ses dispositions pour rejeter la horde.

2<sup>o</sup> Les neutres (Hollande et Danemark) commencent à trouver que les Allemands abusent. Ils protestent contre le sans-gêne de Berlin. Le Kaiser finira par unir contre lui toutes les nations de l'Europe !...

3<sup>o</sup> Les milieux officiels déclarent qu'une action limitée n'aurait pas plus d'avantages que la neutralité. Faut-il en conclure que Rome est pour une action complète ? C'est sans doute la seule solution, depuis les déclarations catégoriques du baron Burian, dont nous parlons plus haut.

4<sup>o</sup> Le Dacia n'ose pas quitter l'Amérique. L'attitude énergique de l'Angleterre est le commencement de la prudence !

5<sup>o</sup> Des troupes turques arriveraient près du canal de Suez. Les Anglais ont pris toutes les mesures nécessaires pour leur faire une magnifique réception.

6<sup>o</sup> Les Russes progressent en Prusse-Orientale. Ils sont à Instenbourg à l'ouest de Gumbinnen. Les Allemands seront contraints d'envoyer, là, des renforts qu'ils destinaient sans doute à la Hongrie.

7<sup>o</sup> L'attitude du tyran Enver pacha ne saurait calmer la révolution qui gronde à Constantinople.

8<sup>o</sup> Enfin la question de l'alimentation devient un problème angoissant pour les Barbares. Les journaux ont annoncé qu'après le pain K on avait décidé la fabrication d'un pain K. K. qui contient un peu de farine et beaucoup de choses malpropres !... c'est toujours assez bon pour les Boches !

Un commentaire serait superflu !

Le communiqué se suffit à lui-même.

Les alliés marquent sur tout le front un très gros succès. Est-ce le commencement de l'offensive libératrice ?... peut-être !

Le Kaiser doit être ravi du cadeau que les alliés ont tenu à lui offrir pour son anniversaire !